



Maxime Le Flaguais (Samuel de Champlain)  
Photos : Martin E. Lipman



## SUR LES TRACES DE CHAMPLAIN

PAR JEAN MARC LARIVIÈRE

**L'heure est à l'événementiel.** Après le 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec, on annonce maintenant ONTARIO 400, soulignant les 400 ans de présence francophone en Ontario. Des manifestations sont prévues l'année durant, mais la plaque tournante de ces célébrations est sans aucun doute la série télé *Le rêve de Champlain* pilotée par le Groupe Média TFO.

Fruit d'une coproduction de Slalom Productions d'Ottawa et du Groupe Fair-Play de Montréal, ces six demi-heures de docufiction s'inspirent de l'œuvre éponyme de l'historien américain David Hackett Fischer, auteur de ce qu'on qualifie de « biographie des biographies » de l'explorateur légendaire.

Les grandes chaînes telles la BBC et PBS nous ont habitués à des séries télévisées documentaires de premier plan. Qu'en est-il du *Rêve de Champlain* ?

L'entreprise est ambitieuse. Dotée d'un budget d'un peu plus d'un million de dollars, tournée en France, aux États-Unis, au Québec et en Ontario, elle fait revivre l'épopée de Champlain grâce à des explorations documentaires et à des reconstitutions historiques.

L'approche pédagogique dynamique cible résolument le public d'âge scolaire, mais le grand public n'est pas laissé pour compte grâce une trame pleine de rebondissements.

La réalisation, signée Martin Cadotte, est assurée tant en mode documentaire et dramatique que journalistique, car il s'agit d'un projet résolument hybride. Pour sa part, le talentueux acteur québécois Maxime Le Flaguais tient le rôle de Champlain avec un naturel désarmant. La distribution entière est à la hauteur de sa performance.

Résumer 65 années d'histoire mouvementée en quelques heures n'est pas une mince affaire. Pour y parvenir, l'équipe de production a repris les principaux thèmes et l'approche chronologique du livre de Hackett Fischer en y appariant un dispositif qui rappelle celui d'un reportage télé de grand événement.

Ainsi, l'animatrice et journaliste bien connue Marie-Louise Arsenault (*Plus on est de fous, plus on lit!*, à la SRC) anime la série à partir d'un centre de commandement, épaulée par trois correspondants sur





le terrain, un archiviste en studio et plus d'une douzaine d'invités, dont Hackett Fischer lui-même. Résultat : un assemblage d'interventions variées admirablement bien soutenu par des infographies ingénieuses à la fine pointe de la technologie. Allié aux habiles reconstitutions historiques, *Le rêve de Champlain* n'a rien à envier aux meilleures séries du genre.

En revanche, on a parfois l'impression d'être pris dans un chassé-croisé fébrile. Aussi, peut-être aurait-il mieux valu combiner les rôles d'animatrice et d'archiviste. Laurent Turcot, dans ce dernier rôle, est impeccable, mais cela aurait permis à Marie-Louise Arseneault de prendre les commandes avec plus d'autorité et de panache.

On devine aussi que la vocation pédagogique de la série a imposé la durée de 27 minutes. Malheureusement, la mise en contexte et les futurs faits saillants repris en introduction et en conclusion de chacun des épisodes laissent peu de temps pour faire avancer le récit. Des plages d'une heure auraient permis un rythme moins haletant et, comble de l'ironie, auraient facilité l'assimilation du matériel.

Cela dit, il n'y a aucun doute : *Le rêve de Champlain* est une belle réussite. À moins d'être féru d'histoire, dès le premier épisode, on s'étonne d'en avoir su si peu au sujet du tout à fait fascinant sieur Samuel de Champlain, le personnage le plus marquant de l'histoire des francophones en terre d'Amérique.

*Jean Marc Larivière a réalisé une douzaine de films. Son dernier long métrage, Efracctions, a été présenté en première mondiale au Festival international du cinéma francophone en Acadie, en novembre dernier.*